LA LÉOCADIE
DE PANTIN,

PARODIE DE LA LÉOCADIE DE FEYDEAU,

PAR MM. DARTOIS, DUPIN ET VARNER,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 20 DÉCEMBRE 1824.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

Vend HEZ { BARBA Libraire, Palais-Royal derrière le Théâtre Français;
MARTINET, Libraire rue du Coq S.-Honoré.

Rue

1825.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
TRESSOT, greffier de Pantin.	M. POTIER.
LÉOCADIE.	Mme. VAUTRIN.
PHILIPPE, tambour-major, frère de Léocadie.	M. BOSQUIER.
GALANT, aimable de Pantin et Marchand de vulnéraire.	M. ODRY.
POUPARD, fils de Léocadie. . . .	M. VERNET.
UN PAYSAN	M. GEORGES.

Villagois et Villageoises.

La Scène est à Pantin.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

Digitized by Google

LA LÉOCADIE DE PANTIN

PARODIE DE LA LÉOCADIE DE FEYDEAU.

Le Théâtre représente une place de Pantin, à gauche la maison de Léocadie, à droite celle du greffier.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES VILLAGEOISES, *à la porte du greffier.*

CHŒUR.

Air : *Gai, gai, mariez-vous !*

Gai, gai, chantons en chœur
La rosière
Qu'on va faire;
Gai, gai, chantons en chœur
La sagesse et la candeur.

UNE VILLAGEOISE.

Ah! voici monsieur le greffier.

LE CHŒUR *reprend.*

Gai, gai, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE GREFFIER, *il sort de sa maison et passe avec importance devant les jeunes filles en les regardant avec un gros lorgnon.*

LE GREFFIER, *chantant.*

Il faudra vous éprouver,
Afin d'éclaircir mes doutes;
La plus sage de vous toutes
N'est pas facile à trouver.

Digitized by Google

LE CHOEUR *reprend.*

Gai, gai, chantons en chœur, etc.

LE GREFFIER.

J'ai des regards scrutateurs,
Et, dans cette circonstance,
Pour découvrir l'innocence,
J'irai chercher dans les cœurs.

LE CHOEUR *reprend.*

Gai, gai, chantons en chœur, etc.

LE GREFFIER.

Silence, mesdemoiselles. En ma qualité de greffier municipal de Pantin, je vous annonce que la cérémonie de la rosière, aura lieu ce soir; ainsi vous n'avez pas de temps à perdre pour produire vos titres à l'innocence... mais j'aperçois Léocadie.

CHŒUR *des villageoises, qui se mettent à l'écart en chantant à demi-voix.*

Gai, gai, chantons en chœur, etc.

SCÈNE III.

LE GREFFIER, LÉOCADIE.

LÉOCADIE, *arrivant lentement sur la ritournelle.*

Air : *Ah! vous avez des droits superbes.*

Pour moi la fleur de la vallée
N'a plus de parfum, plus d'appas;
Sombre, rêveuse et désolée,
Je vis de soupirs et d'hélas!

LE GREFFIER.

Ce n'est pas l'air qu'elle chante ordinairement, mais celui-ci vaut bien l'autre.

LÉOCADIE, *chantant.*

« Souvent mon dîner je supprime,
» Les pleurs viennent le remplacer!

LE GREFFIER, *à part.*

» Il paraîtrait que ce régime
» Ne l'empêche pas d'engraisser.

Les pleurs, les chagrins, la tristesse et le désespoir font toute sa cuisine.

Digitized by Google

» Il paraît pourtant qu'ce régime
» Ne l'empêche pas d'engraisser. »

(*Il s'avance doucement de Léocadie.*)

Toujours fraîche et triste comme à l'ordinaire.

LÉOCADIE, *soupirant.*

Au contraire, ce matin, je suis très-gaie.

LE GREFFIER.

Alors, c'est une gaîté intérieure, comme qui dirait une gaîté mélancolique.

LÉOCADIE.

C'est la plus amusante, voyez plutôt ma sœur du Passage Feydeau.

LE GREFFIER.

Celle-là a prouvé qu'on peut amuser sans rire.

LÉOCADIE.

Je viens de recevoir des nouvelles de mon frère, le tambour-major.

LE GREFFIER.

Ah! il est donc tambour-major ?

LÉOCADIE.

Il a obtenu un congé de semestre, et je l'attends d'un moment à l'autre.

LE GREFFIER.

Et, où allez-vous de ce pas ?

LÉOCADIE.

Je vais aller porter un pot de raisiné au jeune Poupard.

LE GREFFIER.

C'est un enfant bien gentil; l'autre jour en jouant aux quilles, il m'a envoyé sa boule dans les jambes, il m'a attrapé juste dans le mollet.

LÉOCADIE, *avec attendrissement.*

N'est-ce pas qu'il est fort pour son âge?

LE GREFFIER.

Non-seulement il est fort, mais c'est l'adresse d'attraper juste le mollet; quel dommage que ça n'ait ni père, ni mère, ni parain, ni maraine! ça n'a pas de nom.

LÉOCADIE.

A qui le dites-vous ?

LE GREFFIER.

Celui-ci est l'enfant du mystère.

Digitized by Google

LÉOCADIE.

Tout le monde le dit.

LE GREFFIER.

Quant à moi, je ne sais pas d'où il descend, mais il m'a bien l'air de tomber des nues, et avec ça impossible d'arracher un mot à sa nourrice, elle est d'une discrétion...

LÉOCADIE.

Il paraît qu'elle a de fortes raisons pour ne pas parler.

LE GREFFIER.

D'abord elle est muette.

LÉOCADIE.

Heureusement !

LE GREFFIER.

Vous dites?

LÉOCADIE, *troublée.*

Moi! rien.

Air : *Si l'on m'aime un peu, beaucoup.*

(*à part.*) Dieu! quel est mon embarras!
Malgré moi, toujours mon cœur saute;
Je me trouble à chaque pas,
Pourtant n'y a pas d'ma faute.

LE GREFFIER.

Près de vous mon cœur s'émeut,
J'vous veux du bien, ma chère amie!

LÉOCADIE.

On n'fait pas tout ce qu'on veut...

LE GREFFIER.

Quell' douc' philosophie!

ENSEMBLE

LE GREFFIER.

Que j'aime son embarras!
Malgré moi, près d'ell' mon cœur saute,
Si je n'lui résiste pas,
C'n'est vraiment pas ma faute.

LÉOCADIE.

Dieu! quel est, hélas! mon embarras!
Malgré moi, je sens mon cœur qui saute.
Je me trouble à chaqu' mot, à chaqu' pas,
Et pourtant n'y a pas d'ma faute.

(*Léocadie toute troublée rentre chez elle.*)

Digitized by Google

LE GREFFIER.

Je parie qu'on ne trouve pas deux filles comme ça dans tout Pantin ; mais j'aperçois le lovelace de Pantin, le marchand de vulnéraire suisse, qui vient encore voltiger par ici.

SCÈNE IV.

LE GREFFIER, GALANT.

LE GREFFIER.

Bonjour, mon cher mauvais sujet, d'où venez-vous?

GALANT.

Je viens des carrières de Montmartre... c'est de là que je tire mon vulnéraire suisse ; car vous savez que je suis épicier-droguiste à Pantin et pharmacien ambulant à Paris.

LE GREFFIER.

Autrement dit, Charlatan, et vous êtes partout l'homme de la séduction.

GALANT.

Que voulez-vous.

Air : *du Concert à la Cour.*

Quand je vois
Dans le bois
Fille
Gentille,
Je lui dis : me voilà!
Un baiser! — Halte-là!
Ah! ah! ah! ah! ah!
« *Non, s'il vous plaît,*
J'ai la main des meilleures. »
Pan! un soufflet!
J'en rirai vingt-quatre heures.
Ah! ah! ah! ah! ah!

LE GREFFIER.

Oui, je vous le répète, vous êtes l'homme de la séduction, c'est le mot.

GALANT.

Je le nie.

LE GREFFIER.

Eh bien! c'est le mot-niez tant que vous voudrez, mais ce l'est.

Digitized by Google

GALANT.

C'est vous, au contraire, qui mettez en rumeur tout le beau sexe de Pantin et des environs; plusieurs concurrentes se présentent pour le prix de vertu que vous avez fait tambouriner... d'abord une parente d'un M. Fiesque.

LE GREFFIER.

Ah! oui, une demoiselle imitée de l'allemand... on la dit très-belle, mais ma foi, elle demeure si loin que j'aime mieux le croire que d'y aller voir.

GALANT.

Ensuite, madame Zémire, accompagnée d'Azor.

LE GREFFIER.

Celle-là ne sait plus sur quel pied danser; Je crois qu'il faut nous en tenir à Léocadie.

GALANT.

Encore une bonne pièce que votre Léocadie! une sournoise, qui en sait plus qu'elle n'en dit, qui en pense plus qu'elle n'en chante, qui dissimule comme un mélodrame et qui gesticule comme une pantomime.

LE GREFFIER.

Ah! un instant, mon cher mauvais sujet, pas de mauvaise plaisanterie sur le mélodrame... j'ai été sur ce terrain-là, et je sais ce qu'en vaut la toise; il est vrai que les classiques prétendent que c'est un bâtard de Melpomène, mais qu'est-ce que ça fait, s'ils est légitimé chaque soir par les bravos d'un public éclairé par le gaz hydrogène et par un parterre dont les mains applaudissent à tour de bras; quant à Léocadie, je la crois un peu taillée sur ce patron.

GALANT.

Oui, un peu.

Air: *Vaud. de Jadis et aujourd'hui.*

Voit-ell' quelqu'un, ell' se retire
En soupirant de l'autr' côté;
Ell' n'a jamais le mot pour rire,
Ell' ne sait c'que c'est qu'la gaîté:
Comme un mélodrame, ell' déclame.

LE GREFFIER.

Ell' doit pourtant, c'est constaté,
En parlant comme un mélodrame,
Plaire aux amis de la gaîté.

Digitized by Google

GALANT.

C'est possible ! mais la beauté qui pleure, ne fait pas mon bonheur ; j'aime mieux un opéra-comique qui rit.

LE GREFFIER.

On en fera exprès pour vous... moi, qui vous parle, j'en ai vu des opéra comiques... comiques.

GALANT.

Eh bien ! on riait pendant toute la représentation ?

LE GREFFIER.

Sans discontinuer... pas moyen de verser une pauvre petite larme, pas le moindre sanglot, pas le plus léger frisson, c'était bien gentil, bien divertissant !.. vous ignorez que la tristesse à ses charmes... comme on pleure de joie, de même on s'amuse de mélancolie, c'est un intérêt vague qui vous attache à vos peines, et dont on ne peut plus se dépétrer. Je désire que vous en fassiez bientôt l'épreuve et qu'il vous arrive un malheur suffisant pour rendre en ce genre votre satisfaction complète ; mais ça ne peut arriver qu'à des êtres doués d'une certaine sensibilité profonde qui, source à la fois de plaisir et de peine, laisse des impressions plus ou moins fortes ; mais je vous laisse parce que vous me laisseriez aller ? je ne saurais plus quoi vous dire.. adieu, mauvais sujet.

(*Il rentre chez lui.*)

SCÈNE V.

GALANT, *seul.*

Bien obligé... cet homme-là a pourtant été un malin, un farceur !... il était charmant en société ; il faisait mourir les femmes de chagrin... Dieu ! qu'il était piquant quand il avait une petite pointe de vin ! Aussi, en a-t-il eu des aventures chevaleresques ?... Je m'en rappelle une à l'auberge du Grand-Cerf... Une nuit, qu'il était un peu casquette... on n'a jamais pu savoir au juste... mais une jeune fille devait se marier clandestinement... et... il était si turbulent... maintenant il est paisible, et de cascade en cascade, le voilà tombé dans la classe des ganaches... J'y arriverai aussi... il y a place pour tout le monde... En attendant je continue.

Digitized by Google

Air : *Pourquoi pleurer.*

Voleur de cœurs;
Je le sens, c'est ma destinée,
J'veux, augmentant l'nombr' des farceurs,
Etr' chez l'amour, même chez l'hyménée.
Voleur de cœurs.

SCÈNE VI.

GALANT, PHILIPPE.

PHILIPPE, *arrivant avec son briquet sous le bras. Il est un peu aviné.*

Ho! hé! l'ami... Pourriez-vous me donner l'adresse d'une demoiselle?

GALANT.

Je le crois bien; je les connais toutes à dix lieues à la ronde. Je suis le lovelace de l'arrondissement... ou, si vous le voulez, je suis un aimable mauvais sujet, qui fais folâtrer les jeunes filles et bisquer les mamans.

PHILIPPE.

Et les mœurs!

GALANT.

Voilà un soldat qui n'est guère militaire.

PHILIPPE.

Air : *d'Aristipe.*

Je ne veux pas qu'on fass' des épigrammes
Contre un sexe que je défends,
Entre nous, monsieur, sans les femmes,
J'crois qu'vous seriez dans les absens.

GALANT.

Oui, sans l'sexe, au siècle où nous sommes,
D'nous arrêter, il n' s'rait pas besoin;
Mais si dans c'monde il n'existait pas d'hommes,
Croyez-vous qu'les femm's iraient loin?

Je suis bon enfant, moi, je ne crois pas.

PHILIPPE.

Cette discussion ne me regarde pas... Voulez-vous me dire où demeure ma sœur?

GALANT.

Votre sœur, son nom?

Digitized by Google

PHILIPPE.

Léocadie.

GALANT.

Vous êtes le frère Philippe?... Tenez, c'est là, (*il lui montre la maison de Léocadie.*) où vous voyez un carreau cassé... Justement, elle vient vers nous... Frère Philippe, vous pouvez vous vanter d'avoir une sœur bien grasse, bien portante, bien sentimentale et bien hydraulique. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

PHILIPPE, LÉOCADIE, *ouvrant les bras.*

LÉOCADIE et PHILIPPE.

Ensemble.

LÉOCADIE.

Quel bonheur
Pour ta sœur!
Je te presse sur mon cœur.
Quel bonheur
Pour ta sœur!
Ah! quel moment enchanteur!

PHILIPPE.

Quel bonheur!
C'est ma sœur
Que je presse sur mon cœur.
Quel bonheur!
C'est ma sœur.
Ah! quel moment enchanteur!

PHILIPPE.

Après vingt ans de combats,
J'rapport' mes jamb's et mes bras;
J'n'ai rien gagné, mais, vois-tu,
Du moins je n'ai rien perdu.

ENSEMBLE.

Quel bonheur! etc.

PHILIPPE.

Ah! çà, dis donc, ma sœur; il paraît qu'il y a dans cet endroit de bien mauvais garnemens?

LÉOCADIE, *embarrassée.*

Mais... comme partout.

PHILIPPE.

Je viens d'en rencontrer un de la première force.

Digitized by Google

LÉOCADIE.

Pourquoi me dites-vous ça?

PHILIPPE.

Pour que tu te tiennes sur tes gardes... L'honneur est une porcelaine si fragile.

LÉOCADIE, *à part.*

Est-ce qu'il se douterait de quelque chose?

PHILIHPE.

Que dis-tu?

LÉOCADIE.

Je ne parle pas. (*A part.*) Quelle situation!

PHILIPPE, *à part.*

Quelle mélancolie!... Essayons de la distraire.

(*Il se met à chanter.*)

Tra, la, la, la, la.

(*Léocadie l'écoute avec complaisance et ne tarde pas à danser.*)

Air *d'Emma.*

Ta gaîté revient donc, ma chère?
Comm' ce p'tit air te rend légère!
Le plaisir brill' dans tes yeux
En entendant ce chant joyeux.
Oui, cett' romance si jolie
Rappelle à Léocadie,
Ce que son père (*bis*) a fait de mieux.

ENSEMBLE, *en dansant.*

Tra, la, la, la, la, etc.

LÉOCADIE, *reprenant sa mélancolie.*

Je vais mettre le couvert. (*Elle rentre en chantant.*)

PHILIPPE.

Ma sœur n'est pas dans son assiette ordinaire.

SCÈNE VIII.

PHILIPPE, POUPARD.

POUPARD.

(*Il arrive habillé en enfant, il tient à la main gauche une trompette en fer-blanc, de l'autre il tient un petit sabre; il parcourt le théâtre en imitant le trot de la cavalerie.*)

Tu, ru, tu, tu, tu.

Digitized by Google

PHILIPPE.

Voilà un petit garçon bien gentil !

POUPARD, *jouant avec son sabre.*

Tue, tue !

PHILIPPE.

Qu'est-ce que tu fais là, mon enfant ?

POUPARD.

Je joue aux ennemis.

PHILIPPE.

Comment t'appelle-t-on ?

POUPARD.

Je m'appelle Poupard.

PHILIPPE.

Le nom est un peu romantique... D'où vient que je ne t'ai jamais vu dans ce village ?

POUPARD.

C'est que s'il y a quinze ans que vous êtes parti pour l'armée de la guerre, comme j'en ai que quatorze, vous ne m'aurez peut-être pas aperçu.

PHILIPPE.

C'est possible, et où demeurent tes parens ?

POUPARD.

J'en ai pas.

PHILIPPE.

Quoi ! ta mère ?

POUPARD.

J'en ai pas. (*Il joue de la trompette.*)

PHILIPPE.

Ton père ?

POUPARD.

J'en ai pas.

Air : *Aimé de la belle Ninon.*

Pour jouer je n'vois pas d'enfans,
Je reste seul avec ma bonne,
Et comme j'n'ai t'aucuns parens,
Je n'suis cousin avec personne.
Un pèr' jamais n'm'a prom'né,
Jamais j'n'eus t'un' mèr' protectrice,
Enfin, d'puis l'jour z'où je suis né,
J'n'ai t'été qu' chez ma mourrice.

Digitized by Google

PHILIPPE.

Pauvre petit. . n'avoir jamais été fouetté par la main d'une mère.

POUPARD.

Oh ! oui, mais en revanche, j'ai souvent été fouetté à cause de ma grammaire.

PHILIPPE.

Tu la connais donc ?

POUPARD.

J' crois ben... La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement.

PHILIPPE.

Diable !... tu vas donc à l'école ?

POUPARD.

Non ; j'ai un percepteur... Il doit bientôt m'apprendre à faire une soustraction.... maintenant il me montre sa langue.

PHILIPPE.

Le français ?

POUPARD.

Juste... le français... C'est un marchand de cuir qui demeure au bout de la rue .. Il me montre ça pour rien.

PHILIPPE.

Voyons s'il t'en donne pour ton argent... Moi, qui ai suivi au régiment le cours d'enseignement mutuel... Qu'est-ce qu'un adverbe ?

POUPARD.

Un adverbe est une préposition qui se décline en genre et en nombre, avec l'adjectif qui précède.

PHILIPPE.

Très-bien !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LÉOCADIE, *à sa fenêtre.*

LÉOCADIE.

Grand dieu ! le jeune Poupard avec mon frère !

PHILIPPE.

Maintenant une question géographique. Quel est le meilleur vin de France ?

Digitized by Google

POUPARD, *cherchant à se rappeler.*

C'est... c'est... celui du canal de Lourcq.

PHILIPPE.

En voilà une dure à avaler ! Malgré ça, c'est un joli sujet, il faut que je l'emmène.

LÉOCADIE.

Je vais m'opposer à ce projet.

(*Elle disparaît.*)

PHILIPPE.

Veux-tu venir à la guerre ?

POUPARD.

Pourvu qu'on me donne des dragées.

PHILIPPE.

Il y en a là pour tout le monde.

POUPARD.

Ah ! c'est que j'en veux plus que les autres, moi ! et je veux être général.

PHILIPPE.

Tu pourras le d'venir... à la première bataille... (*Il imite le canon.*) un boulet t'enlève un bras, et tu es fait caporal sur le champ de bataille.

POUPARD.

Est-ce plus que général ?

PHILIPPE.

Pas encore... mais la seconde bataille se livre, piff ! pan ! pom ! une bombe t'emporte une jambe, on te fait sergent.

POUPARD.

Grade encore plus grand ?

PHILIPPE.

Grade encore plus grand !.. mais bientôt l'ennemi se présente de nouveau ; piff, paff, pan, pom ! encore une jambe de moins, encore un grade de plus.

POUPARD.

Ah ! dites donc !.. plus j'augmente en grade, plus je diminue en jambes ?

PHILIPPE.

Dame ! tu veux des dragées.

POUPARD.

Heim ! c'est des dragées d'attrap' ça !.. mais c'est égal... j'aurai un beau uniforme avec des grandes moustaches qui

Digitized by Google

feront peur... J' vas demander à bonne la permission de partir... en avant... marche !.. plan, plan, plan, plan.

(*Il sort en marquant le pas.*)

SCÈNE X.

PHILIPPE, *seul.*

Ce mioche-là ira loin... Le régiment est son vrai ballot.

Air : *de Paris à Londres.*

Il n'a ni la taill' ni l'âge,
Mais qu'import', depuis long-tems,
En fait d'honneur, de courage,
En France il n'est plus d'enfans.
Des rangs jamais ils n's'écartent,
Pour eux l'canon n'est qu'un jeu...
Ils sont petits quand ils partent,
Mais ils grandissent au feu.

(*On entend le bruit d'un soufflet donné.*)

Qu'est-ce que j'entends là ?

SCÈNE IX.

PHILIPPE, POUPARD.

POUPARD, *entrant en pleurant.*

Hi! hi! hi!

PHILIPPE.

Est-ce que tu as fait tomber quelque chose ?

POUPARD, *pleurant.*

Oui, j'ai fait tomber un soufflet sur ma joue.

PHILIPPE.

Et, pourquoi ?

POUPARD.

C'est ma méchante bonne qui me l'a donné, parce qu'elle ne veut pas que je sois général, et parce qu'elle a reçu un papier de mamzelle ma mère.

PHILIPPE.

Qu'est-ce qu'il dit ce papier ?

POUPARD.

J'en sais rien, moi !.. je ne sais pas encore lire dans

Digitized by Google

l'écriture... mais vous qu'êtes un savant de l'enseignement mutuel.

PHILIPPE.

Je sais lire et écrire : donne! (*Pendant que Philippe lit la lettre, l'orchestre exécute un agitato.*) Poupard, va-t-en te promener.

POUPARD.

Tiens! pourquoi?

PHILIPPE.

Parce que je le veux!

POUPARD.

Je veux pas, moi!

PHILIPPE, *lui donnant un coup de pied.*

Tiens! voilà pour t'apprendre à raisonner.

POUPARD, *pleurant.*

Hum! méchant! vilain méchant! j' vas m'engager dans la garde nationale de Pantin. (*Il sort en pleurant.*) Plan, plan, plan.

SCÈNE XII.

PHILIPPE, *seul.*

J'ai peine à en croire mes yeux. (*Il lit*) « Je vous écris » ces lignes pour vous dire que vous êtes d'une bêtise amère : » vous laissez sortir mon fils *ab hoc et ab hac*... Quelqu'un » qui l'a rencontré veut faire de lui un tambour, c'est » un état trop bruyant pour un enfant qui doit garder l'in- » cognito, dites que non, et brûlez cette lettre, il y *vat* de » mon repos. »

C'est l'écriture de ma sœur... et son ortographe... Il y va avec un *T*, plus de doute sur sa faute, elle est impardonnable.

SCÈNE XIII.

PHILIPPE, LÉOCADIE.

LÉOCADIE.

Mon frère! tout est prêt, et quand tu voudras te mettre à table.

PHILIPPE, *d'un ton fâché.*

Merci; je n'ai ni faim, ni soif.

Digitized by Google

LÉOCADIE.

Tu me dis ça d'un ton...

PHILIPPE.

C'est que...

LÉOCADIE.

Est-ce que tu es toujours un peu en train ?

PHILIPPE.

Il est des événemens qui dégrisent ; et plût au ciel que j'eussent la berlue... Regarde-moi entre les deux yeux !

LÉOCADIE.

Je n'aperçois rien.

PHILIPPE.

C'est possible... Que faisais-tu pendant mon absence ?

LÉOCADIE.

Je chantais.

PHILIPPE.

Quoi ?

LÉOCADIE, *lui donnant un petit cahier.*

Tiens, voilà mon recueil de romances.

PHILIPPE, *ouvrant le cahier et lisant.*

« Morceaux détachés de la Vestale, (*il regarde Léocadie,*) » le premier pas, ça fait toujours plaisir... « C'en est assez.

LÉOCADIE.

Que veux-tu dire ?

PHILIPPE, *criant.*

Sœur coupable !

LÉOCADIE, *effrayée.*

Ne crie pas si fort... et explique-toi...

PHILIPPE.

Eh bien ! cette lettre...

LÉOCADIE.

Ciel !

PHILIPPE.

Tu la connais ?

LÉOCADIE.

Oui.

PHILIPPE.

Et tu ne frémis pas ?

LÉOCADIE.

Si.

PHILIPPE.

Ma fureur te fait...

Digitized by Google

LÉOCADIE.

Peur ! (*Elle veut fuir.*)

PHILIPPE, *la retenant.*

Arrête !... je veux que tu parles !... je sais tout.

LÉOCADIE.

En ce cas je n'ai rien à t'apprendre.

PHILIPPE.

Au contraire... il est un autre coupable !

Air : *Toujours seule.*

Je puis te faire, en vrai dindon,
Ici, de ton pardon
Don,
Mais véridique historien
Ne tais sur ce vaurien,
Rien.
Sur le père de ce marmot,
Je veux connaître le fin mot.
Calme ta peur,
Et du trompeur
Apprends-moi d'abord le nom.

LÉOCADIE.

Non.

PHILIPPE.

Non !... tu persistes à ne pas le faire connaître ?

LÉOCADIE.

Je ne le connais pas moi-même.

PHILIPPE.

Sais-tu que ça n'est guère vraisemblable ?

LÉOCADIE.

C'est pourtant comme ça... Je vais essayer de te raconter mon aventure.

PHILIPPE, *lui présentant une chaise.*

Parle ! nous ne sommes que nous, et ce sont de ces confidences qu'on n'aime pas à faire devant des étrangers.

LÉOCADIE, *s'essayant.*

C'était au mois d'août, il y a aujourd'hui quinze ans, trois mois et deux jours ; j'avais été à une noce à la Villette, où je m'étais livrée au plaisir innocent de la danse et de la walse ; la nuit vint, au moment de partir un orage affreux... la pluie tombait comme la grêle... Je fus forcée de chercher un refuge jusqu'au lendemain, à l'auberge du Grand-Cerf. (*Elle se lève.*) Il y avait beaucoup de monde, une noce ; plusieurs diligences venaient d'y arriver ; on me logea dans une chambre, à l'extrémité d'un colidor, où il y avait

Digitized by Google

plusieurs portes... Je me mis à lire la comédie de la Pauvre Fille, et je m'endormis..

PHILIPPE.

Tout le monde en aurait fait autant.

LÉOCADIE.

Je me livrais aux songes les plus agréables : tout-à-coup, j'entends ouvrir la porte de ma chambre... quelqu'un marche à pas de loup; j'étais restée habillée; je m'écrie : Qui va là!... une voix de ma connaissance me répond : « Suivez-moi, nous serons unis. » Je me laisse conduire par la main... il faisait si noir.. les témoins nous attendaient pour la cérémonie... enfin, on me marie!...

PHILIPPE.

Toujours sans y voir?

LÉOCADIE.

Toujours sans y voir.

PHILIPPE.

Quelle obscurité!... Tu es donc mariée?

LÉOCADIE.

Un peu.

PHILIPPE.

Mais avec qui?

LÉOCADIE.

Avec qui?.. je l'ignore... Le lendemain, quand j'ouvris les yeux, ma porte était fermée, et... plus personne...

(*Elle retombe sur sa chaise.*)

PHILIPPE.

C'en est assez.

Air *Du pas redoublé.*

D'autr's renseignemens s'raient superflus,
Puisque je sais le reste,
Et je devine le surplus
De c'tt' aventure funeste.
(*à part.*) Sa position, assurément,
Est bizarre et touchante;
C' n'est point un' coupable, et pourtant
C'n'est pas une innocente.

Dieu! si je pouvais retrouver cet époux anonyme, il passerait un mauvais quart-d'heure... (*faisant lever brusquement sa sœur.*) Et tu n'as rien qui puisse nous mettre sur ses traces?

LÉOCADIE, *tirant de sa poche une tabatière.*

Si fait... Voici une tabatière qu'il avait oubliée, et que j'ai toujours gardée.

Digitized by Google

PHILIPPE.

Donne! (*il l'ouvre,*) il y a encore du tabac, cela pourra nous servir... J'ai des soupçons... s'il pouvait la reconnaître. (*Il prend une prise de tabac.*) Puissé-je te venger, ou te rendre un époux... C'est ce que je désire.

(*Il prend une seconde prise de tabac et eternue.*)

LÉOCADIE.

A tes souhaits.

PHILILPE.

On vient; chut!... c'est le greffier, qu'est-ce qu'il nous veut?

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, LE GREFFIER.

LE GREFFIER.

Enchanté de vous trouver réunis; vous formez à vous deux un petit conseil de famille, et j'ai justement une requête à vous présenter.

PHILIPPE.

A nous, monsieur le Greffier?

LE GREFFIER.

Oui, mon brave. (*A Léocadie.*) Ma belle enfant, on ne peut pas toujours rester demoiselle... c'est bon comme ça pendant quelques années; mais il arrive un moment où l'on s'ennuie de n'avoir pas à qui parler...

LÉOCADIE.

Je ne m'ennuie pas.

LE GREFFIER.

Peut-être. (*A Philippe.*) Dites moi, mon brave, qu'est-ce que vous donneriez en mariage à votre sœur?

PHILIPPE.

Je ne puis rien lui donner.

LE GREFFIER.

Tant mieux... le compte sera plutôt fait; d'ailleurs, le prétendu, qui a de la fortune, tient à épouser une femme qui n'ait pas un sou. (*A Léocadie*) Et vous, mon enfant, vous sentez-vous capable d'aimer quelqu'un?

LÉOCADIE.

Non, monsieur le Greffier.

LE GREFFIER.

Tant mieux!... le prétendu qui n'est ni beau, ni aimable, tient à avoir une moitié dont le cœur soit inaccessible à l'a-

Digitized by Google

mour... Vous réunissez toutes les conditions requises, et je puis vous dire quel est le mortel qui aspire à votre main.

LÉOCADIE.

C'est inutile.

LE GREFFIER.

Non... c'est moi...

LÉOCADIE ET PHILIPPE.

Ciel!

LE GREFFIER.

Je vous offre mon rang, ma fortune... voyez... c'est à prendre ou à laisser.

LÉOCADIE.

Tout cela est bien séduisant, mais je suis trop délicate pour accepter.

LE GREFFIER.

Où diable la délicatesse va-t-elle se nicher?

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, GALANT.

GALANT, *accourant.*

Au secours! au secours!

TOUS.

Qu'est-ce? qu'est-ce?

GALANT.

Le petit Poupard...

LÉOCADIE.

Eh bien?

GALANT.

Il vient de se jeter dans le canal de l'Ourcq, à l'endroit le plus profond; il a déjà de l'eau jusqu'à mi-jambes.

LÉOCADIE.

Mon fils! (*Elle sort en courant.*)

PHILIPPE.

Mon neveu!

(*Il sort également et bouscule le Greffier et Galant.*)

SCÈNE XVI.

GALANT, LE GREFFIER, *stupéfaits.*

GALANT.

Je crois que la future rosière vient de s'écrier mon fils?

Digitized by Google

LE GREFFIER.

Vous croyez?... il me semble que son frère a dit mon neveu.

GALANT.

C'est ce que je disais.

LE GREFFIER, *à part, après un moment de reflexion.*

Dieu! si j'avais un marmot comme lui, et une femme comme elle...

GALANT.

Vous seriez joliment hypothéqué.

LE GREFFIER.

Je serais joliment hypothéqué... mais, non, le bonheur n'est pas fait pour un être malheureux!... C'est connu!... j'ai mérité mon sort... Oh! ça je ne l'ai pas volé... triste souvenir!.... fatal égarement!.... Oh! femmes! femmes! vous m'en avez fait voir de cruelles... Il est vrai, que de mon côté... (*Il rentre chez lui.*)

GALANT.

Il souffre, il paie sa dette à l'amour.

SCÈNE XVII.

GALANT, PHILIPPE.

GALANT, *à Philippe.*

Eh bien! le petit Poupard?

PHILIPPE.

Je l'ai tiré d'affaire.

GALANT.

Voulez-vous prendre quelque chose?

PHILIPPE.

Au contraire, c'est moi qui veux vous offrir.

(*Il tire la tabatière.*)

GALANT.

Une prise de tabac... c'est aimable de votre part... (*Prenant une prise.*) Il est un peu sec, mais avec un ami, le nez n'y regarde pas de si près... Voyons donc un peu votre boîte.

PHILIPPE.

Avec plaisir.

Digitized by Google

GALANT, *après l'avoir examinee.*

Par exemple, en voilà une bonne... Cette tabatière ne vous a pas coûté cher, mon cher... elle m'appartient.

PHILIPPE.

Vrai?

GALANT.

Ma parole d'honneur!... Je l'ai perdue...

PHILIPPE.

Quand?

GALANT.

Attendez... il y a bien une quinzaine ou une seizaine d'années.

PHILIPPE.

Comment?

GALANT.

Un soir, qu'il faisait noir, en tirant mon mouchoir; sans le vouloir, je l'ai laissé choeir, et elle est tombée de ma poche.

PHILIPPE.

Plus de doute.

Air : *De Cortez.*

C'est toi!

GALANT.

C'est moi?

PHILIPPE.

C'est toi!

GALANT.

Pourquoi
Cette colère?

PHILIPPE.

C'est toi!

GALANT.

C'est moi?

PHILIPPE.

C'est toi!

GALANT.

Dites-moi
Le pourquoi?

PHILIPPE, *à part.*

Destin souhaité!
Du fond de cett' tabatière

Digitized by Google

Je vois avec clarté
Sortir la vérité.
C'est toi!

GALANT.

C'est moi, etc.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LÉOCADIE.

PHILIPPE, *remontant le théâtre et ramenant Léocadie par la main.*

Ma sœur! ma sœur! nous avons retrouvé le coupable... il abjure ses torts... précipite toi dans les bras de ton époux... c'est lui. (*Il montre Galant qui reste stupéfait.*)

GALANT.

Moi?

PHILIPPE.

Toi! qui es le père de son fils.

GALANT.

Le plus souvent!

PHILIPPE, *à sa sœur.*

Reconnois-tu monsieur?

LÉOCADIE.

Non.

PHILIPPE, *à Galant.*

Et vous, reconnaissez-vous madame?

GALANT.

Non.

PHILIPPE.

Plus de doute; c'est lui.

LÉOCADIE, *s'avançant vers Galant les yeux baissés.*

Monsieur, vous m'avez causé bien des peines; mais je vous promets d'oublier le passé.

GALANT.

Et moi je vous jure que je ne me souviens de rien.

PHILIPPE.

Embrassez-vous, et que ça finisse.

Digitized by Google

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENS, POUPARD.

PHILIPPE, *appelant.*

Poupard ! Poupard ! approche, mon ami, tous tes parens sont revenus sur l'eau, tu vas sauter au cou de ton père.

POUPARD.

Où est-il ?

PHILIPPE.

Le monsieur en habit vert.

POUPARD.

C'est pas là mon père.

PHILIPPE.

Si.

POUPARD.

Le vert... Je veux bien, autant lui qu'un autre. (*Sautant au coup de Galant.*) Bonjour, papa.

GALANT, *stupéfait.*

Heim ! qu'est-ce que c'est que ce petit enfant qui m'étrangle ?

LÉOCADIE.

C'est votre sang! mon Dieu, comme il vous ressemble.

POUPARD, *à Léocadie.*

Maman, je suis donc bien laid ?

LÉOCADIE, *à Poupard.*

Taisez-vous ! ce n'est pas joli.

GALANT.

Ce n'est pas beau.

PHILIPPE.

C'est vilain... il ne vous reste plus rien à désirer ; à-la-fois époux et père, votre bonheur est au grand complet... nous allons rentrer pour régler tout ce qui tient à la noce.

GALANT, *à part.*

Oh ! si je peux m'échapper !

Air : *Vivent les fillettes.*

Jour trois fois prospère,
Ma sensible sœur,
Grace à vous, j'espère,
Va r'trouver l'bonheur.

Digitized by Google

GALANT, *à part.*

Cachons not' colère;
C'est bien dûr pourtant,
D'être époux et père
Sans savoir comment.

(*Ils entrent tous dans la maison de Léocadie, et Philippe pousse Galant qui semble s'y diriger avec répugnance*)

SCÈNE XX.

LE GREFFIER, Chœur de Villageois.

LE CHŒUR.

Air : *Jeunes filles qu'on marie.*

Célébrons Léocadie,
Prenons part à son bonheur.
Pour rosière on l'a choisie,
C'est un hommage flatteur;
Ses vertus, sa modestie
Méritaient cette faveur.

LE GREFFIER, *aux filles.*

Imitez donc ce modèle,
Il doit très-probablement,
En vous conduisant comme elle,
Vous en arriver autant.

CHOEUR.

Célébrons Léocadie, etc.

SCÈNE XXI.

LES PRÉCÉDENS, GALANT, *à la fenêtre de Léocadie.*

GALANT.

Hé! dites donc, vous autres, gare!

(*Il saute par la fenêtre et s'enfuit. Les Paysans le poursuivent.*)

LE GREFFIER.

Qu'est-ce que c'est donc que ça?

UN PAYSAN.

M. le Greffier, c'est un homme qui vient de sauter par la fenêtre de Léocadie.

LE GREFFIER.

Elle l'aura traité du haut en bas... elle est charmante.

Digitized by Google

SCÈNE XXII.

LE GREFFIER, LÉOCADIE, Les Villageois.

LÉOCADIE.

Ah! monsieur, secourez-moi! vous l'avez vu, par où s'est-il enfui?

LE GREFFIER.

Qui?

LÉOCADIE.

Le perfide!

LE GREFFIER.

Ce n'est pas là son nom de famille!

LÉOCADIE.

C'est le seul qui lui convient; nous l'avions enfermé, s'il ne se trouve pas je suis perdue.

LE GREFFIER.

Vous l'aimez donc beaucoup, pasionnément?...

LÉOCADIE, *vivement.*

Pas du tout! mais il faut absolument qu'il soit mon mari.

LE GREFFIER.

C'est juste, puisque vous le détestez; mais je voudrais tout savoir de vous.

Air *de la Somnambule.*

Allons, parlez sans nulle défiance.

LÉOCADIE.

Je ne le puis.

LE GREFFIER.

Il le faut bien;
On ne peut guère êtr' dans la confidence
De quelqu'un qui n'dit jamais rien.

LÉOCADIE.

C'est un monstre.

LE GREFFIER.

Point de colère.

LÉOCADIE.

Je le tuerais, si je l'tenais!

LE GREFFIER.

Mais qu'a-t-il fait, dites-le-moi, ma chère?

LÉOCADIE.

Ah! mon cher, il m'a fait des traits!

Digitized by Google

LE GREFFIER.

Expliquez-vous moins amphigouriquement? quand on est porteur d'une perruque comme celle-là, on a quelques droits à la confiance.

LÉOCADIE.

Eh bien! vous saurez tout; vous m'aiderez de vos conseils, vous me prêterez votre appui .. mais, on nous écoute. (*Elle lui remet un papier, le Greffier fait signe aux villageoises de s'éloigner.*) Ce papier vous mettra au fait de ma fâcheuse aventure.

LE GREFFIER.

Alors, permettez à la justice.

(*Il met ses lunettes et lit le papier.*)

LÉOCADIE.

Hélas!

(*A la lecture du papier, les gestes du greffier s'animent et deviennent presque convulsifs; ses traits se décomposent et éprouvent des contractions comiques.*)

LE GREFFIER, *d'une voix altérée.*

« Au mois d'août, il y a quinze ans et trois mois.

LEOCADIE.

Et deux jours.

LE GREFFIER, *continuant de lire.*

« Et deux jours... un orage... le tonnerre!... Je suis tout étourdi... (*continuant de lire.*) Tout-à-coup un éclair!» Dieu! quel trait de lumière! (*Il regarde attentivement les traits de Léocadie à la lueur des quinquets de la rampe, il lui parle à l'oreille, Léocadie fait de même, il s'écrie :*) Plus de doute, cette elle! c'était moi!

LÉOCADIE, *avec joie.*

Il se pourrait!

LE GREFFIER, *se jettant à ses genoux.*

Ah! Léocadie, je tombe à vos pieds, j'implore le pardon de mon erreur.

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPPE.

PHILIPPE, *apercevant le Greffier.*

Que vois-je! quel est l'insolent? attends, je vais te faire jouer des jambes. (*il tire son sabre.*)

Digitized by Google

LÉOCADIE, *le retenant.*

Arrête ! c'est le vrai coupable.

PHILIPPE.

En es-tu sûre.

LÉOCADIE, *avec assurance.*

Pour cette fois, j'en réponds.

PHILIPPE.

A la bonne heure. (*il appelle.*) Poupard ! Poupard.

SCÈNE XXIV.

LES PRÉCÉDENS, POUPARD.

POUPARD, *une tartine à la main.*

Qu'est-ce que vous voulez ?.. on n'a pas seulement le tems de manger.

PHILIPPE, *lui prenant sa tartine.*

Donne-moi ça, et cours embrasser ton père.

POUPARD.

Il n'est pas là.

PHILIPPE.

Si fait ; ce monsieur en perruque.

POUPARD.

C'est donc plus celui de ce matin, à qui je ressemblais tant ?

PHILIPPE.

Non, c'est la seconde édition qui est la bonne.

POUPARD.

Donnez-moi ma tartine !

SCÈNE XXV.

LES PRÉCÉDENS, GALANT, Paysans.

GALANT, *aux villageois qui se tiennent dans le fond du théâtre.*

Restez-là, vous autres, vous arriverez, si j'ai besoin de renfort. (*S'approchant de Philippe.*) Il ne s'agit plus de faire le méchant, je viens réclamer...

PHILIPPE.

La main de ma sœur ?.. il est trop tard. (*Montrant le Greffier.*) Voilà monsieur, qui est son époux.

Digitized by Google

GALANT.

Tant mieux pour moi.

POUPARD, *sautant.*

Bon! je serai le premier garçon de la noce à papa!

GALANT.

Mais ce n'est pas pour ça que je viens escorté de mon courage et de la force armée... Il s'agit d'une tabatière qui m'appartient... je n'entends pas qu'elle me passe devant le nez, et je veux qu'on me la rende!

PHILIPPE.

Minute!.. d'après ce qu'on m'a dit, elle doit appartenir (*montrant le Greffier.*) à monsieur; je suis sûr qu'il la reconnaît.

LE GREFFIER, *prenant la tabatière.*

Oui, mais elle n'est pas à moi... on l'avait déposée au Greffe... et comme cela se pratique, je m'en suis servi pendant quelque temps. (*Il la remet à Galant.*) Il est juste de rendre à César...

GALANT.

Ce qui appartient à Galant... ainsi chacun retrouve son bien... Il n'y a plus que le village qui réclame une Rosière.

LE GREFFIER.

Je vais proclamer ma décision... (*d'un ton solennel.*) Attendu des événemens de force majeure, il n'y aura point de Rosière cette année... mais l'an prochain, nous en aurons deux, si les circonstances le permettent... Mesdemoiselles, n'oubliez pas qu'on doit toujours se rapprocher de la morale, sans pour cela s'éloigner du sentiment!.. tel est mon sentiment.

VAUDEVILLE.

GALANT.

Air : *Je vais, mon cher, te parler sans détour.*

Le sentiment rend tout l'monde content,
Aussi chacun en fait comme il l'entend.
A la Porte-Saint-Martin, les Alcides n'en chôment,
Et lorsque chaque soir les affiches les somment
De se battre pour rir', pour de bon ils s'assomment:
Voilà du sentiment.

Digitized by Google

LÉOCADIE.

Mon cher Poupart, t'es l'plus beau des enfans;
Mais song' qu'il faut avoir des sentimens,
Avec ça l'on fait... ces paroles sont sûres.

POUPARD.

On fait tout avec ça, je vous crois sans murmures,
Mais, dites-moi, maman, fait-on des confitures
Avec des sentimens.

PHILIPPE.

Pleurez, beaux-arts, le peintre si brillant
Qui d'Atala fit le tableau touchant!
Sous les fatals ciseaux quand Girodet succombe,
Voir un grand Roi pleurer, le grand homme qui tombe,
Et de nouveaux honneurs couvrir encor sa tombe;
Voilà le sentiment.

LE GREFFIER.

Messieurs, nous somm's de très-honnêtes gens,
Daignez pour nous vous montrer indulgens;
J'le d'mande au nom des pleurs qu'la voisin' fait répandre;
Contr' vot' conscience ainsi je n'viens rien entreprendre;
Pour vous faire applaudir, messieurs, j'n'veux vous prendre
Que par les sentimens.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google